



Odradek/ Compagnie Pupella-Noguès - Centre de création et de développement pour les arts de la marionnette

GULLA BENI

**Compagnie
Pupella-Noguès**





Processus de création

Nous avons fait une longue recherche de textes qui ont été des *matières à explorer* pour nourrir notre écriture. Dans cette démarche de création, nous avons voulu utiliser toutes sortes de matériaux comme les textes, les sons, la musique, les voix, les ombres, les marionnettes.

Nous avons procédé à un incessant aller-retour entre le plateau, le papier et l'atelier, afin d'être au plus proche des exigences que ne manquent pas de provoquer les marionnettes, à l'écoute de la narration visuelle. Le texte, au final, est un élément de l'écriture du spectacle, une partition intrinsèquement liée aux jeux de plateau et à l'entrelacs des procédés de manipulation qu'ils mettent en œuvre.

Le livre de Clarissa Pinkola Estès (*Femmes qui courent avec les loups*) a été le texte déclencheur de notre envie d'un spectacle sur cette idée du sauvage. Bien sûr ce texte ne traite pas seulement de cette notion, même presque pas ; il nous parle de l'intuition, de la nécessité de renouer avec elle. Nous l'aurions donc perdue ? L'auteur revisite des contes ou des légendes à travers ce prisme pour nous dire, à nous femmes, de reprendre possession de notre intuition.

Puis nous avons interrogé les personnages qui peu à peu émergeaient de nos rencontres littéraires : le loup/la louve, la jeune femme, les personnages fantomatiques porteurs d'histoires.

Nos dernières lectures nous ont amené aux *Mille Plateaux* de Gilles Deleuze qui nous ont permis de regarder le loup autrement et d'interroger ce passage à l'adolescence et de son rapport à la meute.

La forêt comme image du sentiment d'enfermement ou d'isolement chez l'adolescent, et le loup comme allégorie du désir.

Fuir ou rechercher le regard de l'autre, se chercher soi-même dans le regard des autres est aussi ce qui nous caractérise et plus particulièrement pendant la période de l'adolescence.

C'est un spectacle qui s'adresse à de jeunes adolescents, peut-on encore parler de Jeune Public, nous préférons employer le terme de Jeunesse. En effet nous jouons Gula Ben pour des jeunes à partir de 14 ans; le cœur du spectacle est le passage de l'état de petite fille à l'état de femme, comment se construit-on? Que faisons-nous des désirs, comment vivons-nous la métamorphose des corps?

Nous nous sommes appuyés sur la structure du conte occidental mais aussi sur la structure narrative du manga japonais basée sur l'idée d'un parcours initiatique, reprenant un découpage cinématographique.

Il y est question aussi de la mort symbolique, d'abandon dans le passage d'un état à un autre, d'un âge à un autre. Il y est question de rituel.

À partir de cet instant de passage, c'est donc à l'adolescent de donner sens à sa propre existence, à partir de lui-même et de la communauté à laquelle il appartient, sa "meute". Ce sont précisément les épreuves vécues en commun, avec tout l'imaginaire que cela comporte, ("*promenons-nous dans bois*"), qui déterminent socialement l'individu.

Le masque porté par la Jeune Fille, personnage protagoniste du spectacle, est lui-même inspiré de l'esthétique manga. Tous ces points font que les adolescents ayant assisté aux répétitions puis au spectacle se sont en général sentis interrogés et impliqués dans cette démarche. Bien sûr nous n'évitons pas la remarque, mais qui n'est pas l'exclusivité des adolescents, voir des enfants, "je n'ai pas compris", mais bien vite, lorsque nous dépassons cette première réflexion et qu'on aborde avec eux les émotions ressenties et que nous prenons le temps de réfléchir sur ce qu'elles agitent en nous, alors on s'aperçoit que les thématiques du spectacle ont bien été perçues.

Joëlle Noguès

Gula Ben

La vie sauvage

Lorsque nous pensons au « sauvage » nous pensons généralement à tout ce qui n'est pas civilisé, à tout ce qui appartient à la nature brute et parfois hostile, à tout ce qui se tient hors de notre propre horizon, et où s'entremêlent des images de forêt obscure, de bêtes fauves.

Le sauvage évoque ce qui appartient à la forêt, à savoir à ce qui n'a pas encore été domestiqué ni cultivé, à ce chaos de vie à la fois abondant et violent, fécond et destructeur. Aussi nous entretenons un rapport ambigu au sauvage, rapport fait de répulsions et d'attirances, d'aversion et de fascination.

Nous percevons dans le sauvage une source de vie et de mort.

Dans l'espace du plateau nous mettons en jeu l'allégorie de cette vie sauvage. Deux personnages : le loup et la jeune fille.

La forêt est notre lieu scénographique, un territoire à la lisière de nos inquiétudes.

Des masques, des marionnettes sont nos outils pour évoquer ce hors-champ de notre vie.

A quoi pensent nos personnages, sont-ils là pour se chasser, s'entre dévorer ou s'aider ?

Le dispositif sonore nous permet de donner une cartographie des différents territoires. Les sons du réel servent de révélateurs et donnent à entendre ce que l'on ne voit pas.



Gula Ben. Odradek/Compagnie Pupella-Noguès

Gula Ben

À la recherche du loup



Teaser du spectacle : <https://vimeo.com/306356209>

Dans notre pièce une très jeune femme adolescente est catapultée dans ce monde qu'elle ne connaît pas (encore), la forêt. Elle a avec elle, un gros sac, le sac de l'enfance.

Curieuse, elle arpente la forêt, cartographiant son territoire.

Des sons et des apparitions inquiétantes provoquent sa peur.

Elle doit survivre, essayer de sortir, d'évoluer, de se protéger dans ce monde étrange.

Que désire-t-elle voir ?
Elle cherche le loup.

Gula Ben (pattes jaunes en suédois) sont les pattes d'une jeune louve dans le roman de Asa Larsson « Le sang versé »

Loup y es-tu ?

666 questions posées au loup (9 séries de 74 questions)

de Arno Fabre.

Éditions Un thé chez les fous



Loup y es-tu ?

Que fais-tu ?

M'entends-tu ?

Te caches-tu ?

Es-tu caché là depuis longtemps ?

(...)

Te promènes-tu dans les bois uniquement quand je n'y suis pas ?

Mets-tu tes chaussettes ?

As-tu des bagages ?

Ferais-tu l'éloge de la fuite ?

Loup, souffres-tu de l'exil ? As-tu peur de la mort ? Te révoltes-tu contre le néant ? La vie est-elle plus absurde que la mort ?

La louve est-elle l'avenir du loup ? Le loup est-il un homme pour le loup ?...

Gula Ben

Les langages de la création

Gula Ben est une pièce dont la trame textuelle a été élaborée en amont et pendant les répétitions, mais il n'y a pas de texte proféré pendant son déroulement.

C'est un théâtre de masques et marionnettes où tout passe par le corps des interprètes.

Les masques fixes permettent un jeu expressif et direct et aident en même temps les spectateurs à passer les différentes échelles : c'est le même visage d'adolescente qui est porté par les comédiennes et qu'on retrouve sur les marionnettes manipulées.

Le travail de lumière crée une atmosphère d'inquiétude et d'attente dans cette forêt suggérée par les troncs suspendus, une atmosphère en perpétuel changement.

La musique jouée en direct, charge les actions d'une forte charge émotionnelle (guitare électrique) et souligne les moments forts de bascule des situations, tandis qu'à d'autres moments la clarinette laisse surgir des instants suspendus, aux aguets.

Le paysage sonore est enrichi par les bruitages en direct, réalisé surtout à partir d'éléments naturels, et donnent à entendre ce qu'on ne voit pas.



Gula Ben, production

La création :

8 novembre 2018. Centre Léo Malet Mireval, Pôle enfance et jeunesse - Théâtre Molière Sète - Scène Nationale Archipel de Tau.

Distribution

Conception et mise en scène: Joëlle Noguès.

Écriture : Joëlle Noguès, Giorgio Pupella, Hugo Querouil.

Assistant mise en scène : Hugo Querouil.

Création musique : Camille Secheppet et Arthur Daygue

Création lumière : Myriam Bertol

Paysage sonore : Giorgio Pupella

Construction masques et marionnettes : Polina Borisova

Interprètes : Anaïs Chapuis, Kristina Dementeva/Julie Antoine, Giorgio Pupella

Musique en direct : Arthur Daygue ou Camille Secheppet

Production

Production Odradek/Compagnie Pupella-Noguès

Coproduction : Théâtre Molière Sète - Scène Nationale Archipel de Tau.

Soutiens et aides: ESNAM, école supérieure nationale de arts de la Marionnette de Charleville-Mézières (dispositif AEDE) ; Conseil Régional Occitanie ; Conseil Départemental Haute Garonne ; Mairie de Toulouse ;

Odyssud, Scène conventionnée Blagnac ; Théâtre de la Licorne Pôle européen, Dunkerque.

Remerciements : La Nouvelle Digue, Compagnie 111/Aurélien Bory- Théâtre Garonne – Toulouse



COMPAGNIE PUPELLA-NOGUÈS

En 1984, Joëlle Noguès et Giorgio Pupella fondent en Italie la Compagnie Pupella-Noguès, et créent plus d'une vingtaine de créations. Plusieurs spectacles de la Compagnie Pupella-Noguès, mis en scène par Joëlle Noguès, ont été co-produits et/ou créés au TNT-CDN de Toulouse, aux CDN de Strasbourg et Montpellier, au Théâtre Garonne, dans les Scènes Nationales de Tarbes, Albi, Foix, Dieppe, Sète, Besançon, Montbéliard...et dans différentes Scènes Conventionnées : Blagnac, St Valéry en Caux, Bourg en Bresse, Tulle, Marseille, Saintes, Nîmes....ainsi que dans des festivals internationaux en France et à l'étranger (Italie, Russie, Espagne, Biélorussie, Pologne, République Tchèque, Mexique, Corée du Sud, Allemagne, Yougoslavie, Grèce, Suède, Finlande).

En 2005, Joëlle Noguès et Giorgio Pupella créent le Centre de Création et de Développement pour les Arts de la Marionnette Odradek/Compagnie Pupella-Noguès, missionné en 2008 par la DGCA pour le compagnonnage. Conventionné par la DRAC, La Région Occitanie et le Département de la Haute-Garonne, Odradek est un lieu dédié à la création et au développement du théâtre de marionnette contemporain.

Équipe de création de Gula Ben :

JOËLLE NOGUÈS / Direction artistique – Scénographie et mise en scène

Joëlle Noguès dessine des scénographies, territoires d'inventions, qui cherchent à libérer cet art de ses conventions sans perdre de vue son originalité et sa tradition. Sa démarche artistique se situe dans ce croisement entre les arts plastiques, visuels et sonores et l'écriture dramatique, qu'est le Théâtre de Marionnettes contemporain.

Joëlle Noguès enseigne depuis 2001 à l'Université de Toulouse Jean Jaurès l'Histoire et la pratique du Théâtre de Marionnettes, Licence 3 Arts&com, la dramaturgie du théâtre de marionnette en Master 2 « nouvelles écritures scéniques ».

GIORGIO PUPELLA / Écriture – Marionnettiste – créateur sonore

En 1974 il s'inscrit à l'Université de Bologne (Italie), où il suit les cours de différents professeurs : Roberto Leydi, Umberto Eco, Maria Signorelli, Giuliano Scabia. En 1978, il fonde le Teatro del Coccodrillo et le spectacle "*Le storie del Sole e della Luna*" (1980) rencontre un vif succès (Festivals en Italie, France, Hollande, Yougoslavie, Israël, Allemagne, Suède). Il signe la mise en scène de "*Incantesimi*" d'après "*Le Maître et Marguerite*" de Bulgakov-, spectacle de Théâtre d'ombres, et "*Songe d'une nuit d'été*", de Shakespeare pour la Compagnie Drammatico Vegetale.

Deux rencontres importantes marquent ensuite son parcours : le Théâtre d'Ombres, en 1982, avec Jean-Pierre Lescot, Meher Contractor (Inde) et Quy Yongheng (Chine), et le Théâtre Japonais (*kuruma ningyo* et *bunraku*) avec les Maîtres Nishikawa et Saito. Il publie : *Teatro di marionnette a Genova* (1979) et *Teatro d'ombre* (1992).

HUGO QUEROUIL / Écriture et assistant mise en scène

Hugo Querouil est comédien marionnettiste. Formé au théâtre aux Mains Nues puis à l'École Lasaad à Bruxelles, il crée sa propre Compagnie, avec Silvia Di Placido, *La Mandale*, un laboratoire pour inventer des formes, créer des expériences « visant à tester leur humanité ». Il participe aux créations du *Collectif Faim de Loup*. Interprète pour la compagnie *La Magouille*, il participe à l'écriture d'une *Chair Périssable* des Philosophes Barbares, de Rouge Nord du Cirque Pardi.

CAMILLE SECHEPPET/ Création musicale

Saxophoniste, clarinetiste, trompettiste, compositeur, chef d'orchestre, Camille Secheppet travaille depuis une quinzaine d'années au carrefour des pratiques artistiques. Il crée la plupart des projets dans lesquels il joue, notamment *l'Orchestre en Or*, *l'Orchestre en Carton*, *Sans Paradis Fixe*. Il travaille et joue dans un triptyque avec Denis Lavant et Laurent Paris. Il a composé en 2013 la musique du spectacle *Ubu(s)* de la compagnie *Pupella-Noguès* avec *l'Orchestra de Processioni e Paradi*

POLINA BORISOVA/ Création masques et marionnettes

Polina Borisova est comédienne marionnettiste. Elle s'est formée à l'Académie Nationale d'Art Théâtral de St Petersburg et à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières. Elle joue et construit des marionnettes pour de nombreuses équipes artistiques en France et à l'International. Elle a créé deux solos *Go!* et *Skazka*.

ANAÏS CHAPUIS/ Comédienne Marionnettiste

Diplômée de l'ESNAM en 2014, elle a été comédienne marionnettiste dans *Histoire d'Ernesto* mise en scène Sylvain Maurice. Elle travaille ensuite avec Simon Delattre (*Poudre Noire* 2016), Olivier Letellier, Les Anges au Plafond... Elle donne régulièrement des ateliers auprès d'enfants, d'adolescents et d'adultes.

KRISTINA DEMENTEVA/ Comédienne Marionnettiste

Issue de la Academy des Arts de Minsk, Biélorussie, elle a travaillé avec le Krepisko Theatre Group (Prague) ou encore avec le Lukovii teatr (Saint Petersburg). Diplômée de l'ESNAM en 2017, elle a joué dans « Le Cercle de Craie Caucasiens. » (m.e.s. Bérengère Ventusso) et dans « Le petit Tom » Compagnie The Green Ginger.

MYRIAM BERTOL / Création lumière et régie lumière

Myriam Bertol est diplômée de L'École des beaux Arts de Bordeaux en 1991. Elle rencontre en 1993 la Cie Pupella Noguès pour qui elle fera la conception et la création lumière de 1996 à 2010. Dans le domaine de la danse, elle a travaillé avec la Cie *Caves Canem*, chorégraphe Philippe Combes, et le chorégraphe Samuel Mathieu. Elle a été l'assistante de l'éclairagiste Patric Riou, pour les créations lumières de Angelin Prejlocaj et Gisèle Vienne.

ARTHUR DAYGUE/ Compositeur, Arrangeur, Guitariste, et Clarinetiste,

Collabore, participe ou initie des nombreux projets de jazz, baroque, fanfare, électro, musette, rock, expérimentaux, plastiques, dansés, sur scène et dans la rue (Cie Sans Paradis Fixe, Cie Merci mon chou, Collectif Balle Perdue, Cie Caravane...) Ses projets sont actuellement basés en France (Midi Pyrénées, Languedoc Roussillon, Auvergne) et en Espagne (Catalogne) Luthier, il joue des instruments qu'il a fabriqués.

ils en parlent:

MJC de Blagnac – *Odyssud* – 25/01/2020

Chère Joëlle

Nous avons pris le temps de discuter avec les ados de la MJC de Blagnac après avoir vu Gula Ben. Merci pour ce spectacle ! J'étais très contente de pouvoir le partager avec eux.

Les retours de la part des jeunes étaient positifs, pour certains c'était la première fois qu'ils voyaient du théâtre visuel. Les ados (4e-3e) ont beaucoup aimé, même s'ils avaient beaucoup de difficulté à nommer ce qu'ils avaient pu ressentir ou comprendre. Les plus jeunes (ils étaient 3), les 6e, étaient plus mitigés, je pense que c'est parce qu'ils se sont sentis moins concernés.

Pour tous, le bord de scène a été très intéressant, ils ont aimé t'entendre parler des symboles et de la genèse du projet. Ils ont insisté sur ce moment qui leur a été utile.

Ensuite ce spectacle a été l'occasion pour les filles de parler des règles, elles avaient très bien compris l'image. Le sujet de l'homosexualité a été mis sur la table aussi.

Une phrase de Stilian : "c'était la forêt de l'adolescence et on était perdu dedans"

Et voilà quelques mots qui résumaient le spectacle pour eux :

grandir, puberté, enfance, temps
difficulté des règles, douleur, gêne/honte
métamorphose, loup, découverte

Flavie Chauvin, comédienne, responsable des ateliers théâtre de la MJC

Retour sur le spectacle Gula Ben de la Fabrikulture (atelier d'écriture - Sète)

Gula Ben

Centre culturel Léo Malet, Mireval jeudi 8 novembre 2018

Il était une fois une drôle de marionnette fille, mal fagotée. Elle portait dans son sac : une poupée Barbie, une pantoufle (de vaire ?), une petite peluche, et un portable – nous sommes en 2018 ! En somme l'attirail d'une fillette contemporaine.

Elle était forcée, manipulée, tirée, à hue et à dia par des marionnettistes – ses parents peut-être ou la société.

Curieuse de la vie et du monde, un jour dans une forêt sombre elle rencontra des animaux sauvages, d'abord une biche joueuse puis, plus tard, un loup affamé, très dangereux. Un loup de ceux qui font très peur au petit chaperon rouge, très peur à tous les petits enfants, à tous ceux qui sont restés petits.

Après une bagarre d'où, mieux que la chèvre de Monsieur Seguin, courageuse, elle sortit victorieuse, elle se revêtit de sa fourrure.

Mais ce n'était pas fini. Plus tard, elle rencontra son double, une autre version d'elle, une siamoise qui lui collait, qui l'étouffait, qui voulait l'empêcher de grandir et de partir, de prendre son indépendance. Elles se battirent un temps, mais cette fois encore, notre héroïne vainquit ses démons.

Comme la chrysalide elle sortit de sa vieille peau de petite fille et, se parant de ses nouveaux atours, de son envie de grandir, elle écarta ses ailes et partit à la conquête de sa vie. Elle n'avait plus peur, ni du loup ni de ses désirs.

Très joli spectacle (que j'ai failli rater pour cause de manque de moyen de transport)

L'histoire, sans parole, mais là vraiment, pourquoi faire les paroles ? Limpide avec tout ce qu'il faut pour donner du frisson, faire rire et rêver. Beau décor nordique de forêt de bouleaux. Belle musique jouée en direct sur scène, et bruitages impressionnants, excellents acteurs et marionnettistes.

A conseiller à tous petits et grands (même avant 14ans, je dirais 10ans).

Viviane Seroussi

L'appel de la forêt

Grosse fin d'année pour la compagnie Pupella-Noguès-Odradek qui, non contente d'animer le deuxième volet des Carnets d'hiver, cycle de rencontres sur l'écriture contemporaine des théâtres de marionnettes, présente sa nouvelle création *Gula Ben*. Derrière le titre en suédois : le fruit d'une longue année de travail passionné, mené collectivement, et qui nous conduit dans les bois de l'adolescence...



© D.R.

Au départ, un livre – *Femmes qui courent avec les loups* de l'Américaine Clarissa Pinkola Estès –, et une thèse affirmant que « chaque femme porte en elle une force naturelle, instinctive, riche de dons créateurs et d'un savoir immémorial », muselé, cependant, « afin de faire entrer cette "Femme sauvage" dans le moule réducteur des rôles assignés ». En se référant aux contes de notre enfance, et aux différentes représentations dans les traditions (de la Vierge Marie à Vénus, de *Barbe bleue* à *la Petite Marchande d'allumettes*), l'auteure invite chacune à regagner « la noblesse de l'intuitif », perdue en cours de route.

Une réflexion qui a particulièrement intéressé la metteuse en scène Joëlle Noguès. « J'aime cette idée d'interroger

1. « *Gula Ben* » (les pattes jaunes en suédois) fait référence à la couleur des pattes d'une jeune louve dans le roman de Asa Larsson, *le Sang versé*.



© D.R.

notre nature sauvage, mais j'ai souhaité assez vite déplacer la réflexion "du côté des jeunes filles". Quelle est la place de la féminité, aujourd'hui, pour elles ? Comment la perçoivent-elles ? Et ce passage, délicat, de transformation de la petite fille à la femme qu'on appelle "la puberté", que fait-on de tout cela ? »

Loup y es-tu ?

Au moins une bonne pièce : *Gula Ben*¹ a vu le jour après un an de recherches, de lectures (dont Lévi-Strauss et Deleuze), de témoignages de jeunes lycéens, et après des heures de travail au plateau. Un paysage, d'abord, a pris forme. Une forêt de bouleaux suspendus, très graphique, de plusieurs dimensions, comme une gangue à l'inquiétude. « C'est en effet une métaphore de l'adolescence, avec ses mystères, son pouvoir d'attraction mais aussi ses moments d'angoisse face à l'inconnu », poursuit Joëlle Noguès. À l'intérieur : une jeune fille et un loup (ou bien une louve) ont fini par compléter le tableau allégorique de cette vie sauvage.

M'entends-tu ?

C'est là, dans ce décor inspirant, que le texte (co-écrit par Joëlle Noguès, Hugo Quérouil et Giorgio Pupella) a trouvé



© D.R.

sa place, puis tout le reste, composé avec les contraintes du plateau et de l'atelier : les incroyables masques et marionnettes de Polina Borisova (le personnage de la jeune fille est interprété par une comédienne masquée puis par une marionnette), mais aussi les effets de noir et de lumière, les sons, la musique, les voix... Tout cela tissé, sans hégémonie, pour une narration à la matérialité nombreuse et complexe, qui a été éprouvée lors des différents temps de résidence, à Odradek, à Sète, à Dunkerque et à Blagnac... La poésie qui en ressort s'impose partout, par tous les sens, à tout notre être. Bref, un moment de théâtre qui s'annonce troublant et que *le Brigadier* vous invite à aller découvrir. Si vous avez 14 ans et plus...

Bénédicte Soula

Gula Ben

8 novembre / Centre culturel Léo-Malet, avenue de Montpellier, Mireval / 07 83 22 14 59 / cclm-mireval.fr
28 novembre / espace Roguet / 9, rue Gascogne, Toulouse / 05 61 77 26 00 / dans le cadre de Marionnettissimo / 20 au 25 novembre 2018
www.marionnettissimo.com



Une forêt inversée. Les arbres pendent du plafond, troncs fins, clairs et rectilignes ; des boulots. Le sol est nu, noir. Elle descend du ciel, de là-haut, là où tout est en ordre. Une jeune fille aux cheveux rouges, recroquevillée, peut-être endormie. Poupée de chiffons et de bois, Pinocchio au féminin, doucement manipulée par les deux créatures humaines qui l'ont découverte, elle s'anime soudain... *Gula Ben* est un spectacle qui manie les corps, où l'énergie passe de l'un à l'autre, mettant dans tous ses états (d'âme, physique) l'héroïne perdue dans la forêt. Elle n'a pas de nom, elle est l'adolescence. Un entre-deux comblé par des allers et retours entre ses différentes tailles (humaine, poupée), qui lui permettent d'attraper des restes d'enfance et de glaner le frisson de la rencontre avec le loup.

Les sons produits en direct et sur scène (**Giorgio Pupella**) maintiennent l'atmosphère dans l'univers des contes. Les troncs d'arbres grincent, le pic vert pique, l'eau crépite et le vent siffle. Le personnage est à la fois Chaperon rouge, Cendrillon, Blanche Neige, et le loup rôde, toujours ; on l'entend grogner, il est effrayant, mais si beau...

Masques, gants tête de loup, manteaux de fourrure : la bête est présente, la jeune fille le craint autant qu'elle l'espère. Marionnettes et chair se marient et s'allient dans ce spectacle qui prend le temps d'installer chacune des étapes dans un rythme lent, presque hypnotisant. La guitare électrique (**Arthur Daygue**) scande et souligne les peurs et les envies. Il y a du sang qui coule, trois étranges créatures venues pour confirmer que le temps file, qu'il faut passer à autre chose, que oui, il faut y aller, dans ce monde d'adultes ! Au changement d'échelle de tailles s'ajoutera alors le dédoublement, belle allégorie des troubles de l'adolescence. Chaperon, Blanche, Princesse, qu'importe son nom, à coups de selfies et d'introspections répétées, sera bientôt prête, et armée de la poésie de l'enfance, elle n'aura pas peur.

ANNA ZISMAN

Novembre 2018



Gula Ben, L clou dans la planche, Gladys Vantrepotte, 27/11/2018

Une quinzaine de blancs bouleaux pendent du gril, stalactites de Damoclès. Noir épais et lumière de clairière, trouble et verdâtre. En joueur d'Hamelin, le clarinetiste se faufile entre les troncs suspendus sans les effleurer, esprit des bois s'apprêtant à narrer un conte obscur.

Enfant sauvage

Arrive la marionnette, elle est inanimée. On y projette un personnage mort – car qui l'imité mieux, la mort, qu'un pantin que ses manipulateurs ne manipulent pas ? C'est d'un syndrome de Pinocchio que cette marionnette est atteinte, et sur un bel effet elle devient comédienne bien vivante, invoquant le thème initiatique de l'enfant qui grandit et s'affranchit de ses liens. A cette différence près : dans *Gula Ben*, la marionnette qui prend vie conserve un visage masqué et n'est qu'au début de son errance et de ses épreuves. A revers des contes traditionnels, de leurs jeunes filles naïves, destinées à se faire sauver, *Gula Ben* va chercher du côté de traditions plus enfouies, plus intérieures et émancipatrices, qui convoquent notre part sauvage.

Quoi de plus farouche, en effet, que l'adolescence ? Aux prises avec un environnement mystérieux qui l'attire autant qu'il l'effraie, mais aussi avec ses démons et émotions contradictoires, l'héroïne erre. (...) Sa quête reste pourtant aussi innommée que la forêt qui l'entoure. Sur fond de guitare électrique (effets de distorsion et autres), cette adolescente un peu grunge cherche du réseau, cherche à survivre, cherche le danger... et se cherche elle-même, dangereuse. Le rose des objets et de la biche, prolongements de l'enfance en sweat rose, s'efface progressivement. Le rouge du petit chaperon devient rouge sang, celui d'une biche innocente, d'un repas carnivore, d'un épisode menstruel, transformation sous la pleine lune...

Homo homini lupus est

Ce masque derrière lequel elle se cache, qui donnerait l'illusion de protéger ses émotions, permet pourtant une expressivité de ses mouvements, du corps en entier : les différents états de cet animal apeuré et sauvage passent par le corps, tandis que le masque, bel objet conçu par Polina Borisova, trahit le constant sentiment d'égaré, d'inquiétude et d'incompréhension. Il permet également un dédoublement de personnalité, l'héroïne opérant une confrontation chorégraphiée avec elle-même, une bataille du déchirement intérieur, avec l'identité pour mise. Ce jeu est à son comble lorsque que le masque se trouve masqué par un second, en papier cette fois, comportant deux faces aux émoticônes opposées. Comme si l'héroïne tanguait d'une émotion à l'autre, aliénée par ce groupe entraînant et cauchemardesque qui s'est réuni autour d'elle. Ce rapport à la meute, au groupe et à l'isolement, est très présent et spécialement lors de cette scène mi-cauchemardesque, mi-burlesque, mettant en jeu trois personnages visiblement en transe. Des clans vaudou incarnant des esprits pour effrayer les croyants ?

Des cliques de carnaval bâlois ? Les évocations sont nombreuses et leurs rondes autour de la jeune fille, plutôt obscures : exorcisme, protection ? On ne sait trop ce qu'ils veulent, mais lorsque la mise en scène aura été resserrée, on savourera d'autant plus l'aspect comique, trans-traditionnel et absurde de ces joueurs de flûtes en PVC masqués de papier (...)

De jolies scènes de manipulation, comme celle qui recrée la fluidité alerte de la biche. Ce théâtre visuel donne la part belle à cette scénographie de troncs de plusieurs dimensions qui ne touchent pas le sol ; elle apporte au plateau une dimension supplémentaire, une multiplication des profondeurs selon l'emplacement des corps et des marionnettes. Monde renversé comme l'autre côté du miroir, illusion d'un sol brumeux, instable et invisible au milieu du vide... L'ambiance opaque et trouble de la forêt, lieu emblématique des peurs et de l'inconnu, est aussi due à la création lumière et au jeu d'ombres et de perspectives – lorsque, par exemple, les ombres des troncs, décuplées par de fausses ombres tracées au plateau, convergent vers la fillette, menaçantes.

Ajoutez à cette richesse formelle les textures produites par les musiciens à vue, et vous obtenez un véritable théâtre de sensations et d'images, fonctionnant par empreintes – on n'a finalement pas besoin de tout saisir dès le premier abord. Entre onirisme et cauchemar, réalisme et apparitions, de très beaux tableaux émergent et composent une poésie muette, dont les seuls mots prononcés sont cette ritournelle enfantine, interprétée à la marge de l'étrange : « Promenons-nous dans les bois... ».



CENTRE DE CRÉATION ET DE DÉVELOPPEMENT
POUR LES ARTS DE LA MARIONNETTE

OdradeK / Compagnie Pupella-Noguès

Lieu Compagnie

Compagnonnage Marionnettes

Direction artistique: Joëlle Noguès et Giorgio Pupella

OdradeK – Cie Pupella Noguès

46 chemin des rosiers

31130 Quint-Fonsegrives

05 61 83 59 26

centre.odradek@orange.fr